

SIDA : les virus de la recherche

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1540

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les virus de la recherche

L'histoire du combat contre le SIDA est exemplaire. Les espoirs et les déceptions se sont succédé au rythme des relations tumultueuses entre chercheurs et bailleurs de fonds pris en otages par les médias.

Beaucoup de chiffres pour la journée mondiale du SIDA. J'en retiens deux: en 2002, environ trois millions d'êtres humains sont décédés de cette maladie, mais on estime à cinq millions le nombre de personnes nouvellement infectées. L'épidémie continue donc sa progression.

Il y aura bientôt vingt ans que l'agent du SIDA, le VIH, a été identifié. Les deux grands protagonistes de cette découverte, Luc Montagnier (Institut Pasteur, Paris) et Robert Gallo (Université du Maryland, Boston) se sont (presque) réconciliés alors qu'ils avaient perdu leur temps dans des péripéties judiciaires qui ont même amené, à un moment donné, un accord entre le premier ministre Jacques Chirac et le président Ronald Reagan.

Malgré l'évolution terrible de la pandémie, il faut relever que la recherche sur le SIDA est l'histoire d'un succès. En effet, le VIH a été identifié comme la cause du SIDA deux ans et demi après les premiers cas de maladie (1981). Il a fallu deux autres années seulement pour que des tests de sang soient commercialisés, réduisant ainsi à zéro (dans les pays riches) la transmis-

sion par transfusion sanguine. Deux ans plus tard encore c'est l'introduction du premier agent thérapeutique anti-VIH, l'AZT.

La recherche malgré les doutes

Les chercheurs, actifs dans le domaine des rétrovirus, ont longtemps mené une existence discrète. A partir de modèles animaux on postulait dans les années septante l'origine rétro-virale de cancers humains; les résultats cliniques tardant à venir, les programmes de recherche furent arrêtés. L. Montagnier raconte, par exemple, les années infructueuses à détecter des rétrovirus dans des cultures cellulaires obtenues par des biopsies de patients. Ces équipes ont pu se maintenir car elles avaient réussi, à l'intérieur d'un programme, voulu par les instances politiques, à développer les outils de base de la recherche fondamentale, en particulier des protocoles toujours plus efficaces de cultures de cellules; quand les programmes officiels ont été interrompus, ces équipes étaient protégées par des institutions puissantes capables d'en assurer le maintien à long terme. Il faut ajouter à cela la collabora-

tion intense de laboratoires «périphériques», et voilà probablement les raisons qui expliquent la rapidité de l'identification du virus du SIDA.

La promptitude avec laquelle l'AZT a été introduite est due à la détermination des organisations de malades, qui ont fait «sauter» certaines étapes canoniques de l'expérimentation clinique.

Les nuisances médiatiques

Rétrospectivement, la médiatisation intense de chaque «petite» découverte fut nuisible. Ainsi, le non-respect d'un embargo par un journaliste, provoqua une conférence de presse hâtive de la part des supérieurs de R. Gallo - sans invitation de L. Montagnier - et déclencha ensuite une guerre des priorités coûteuse. Autre exemple: le travail à partir de biopsies des patients. Or, l'échange transfrontalier de ce matériel d'étude amène en biologie des contaminations

involontaires dont quelqu'un finira bien par découvrir, à l'aide de son protocole, le cofacteur troublant. Mais si chaque échantillon est accompagné d'un journaliste et d'un juriste - ce qui fut le cas lors de la guerre des droits sur le test sanguin - le travail des chercheurs devient impossible.

Après les années rapides, voici le ralentissement. Les trithérapies sont introduites en 1995, et le *pipe-line* actuel de nouveaux agents anti-VIH s'est réduit (une demi-douzaine sont dans des phases avancées d'essais cliniques). Passer d'une chimiothérapie à vie à une guérison, c'est un défi majeur.

Le défi a aussi une composante politique, le transfert de technologie dans les pays les plus touchés et l'établissement commun de conditions correctes pour la mise au point et les tests d'un vaccin. *ge*

Science, novembre 2002.

Ils ne se plaignent pas

Quels cris aurait-on entendu si l'on avait prévu un prélevement de 50 milliards de francs sur les 300 personnes plus fortunées de Suisse pour réduire l'endettement de l'État. Les folies de la bourse leur ont, paraît-il, fait perdre une telle somme l'année passée. Les données du mensuel *Bilanz* ont été reprises sans commentaire par une partie de la presse. Ne s'agit-il que de *peanuts*? *cfp*